

« *Par autan* », les fantômes du temps de François Tanguy

Fabienne Darge

La Monde - 12 janvier 2023

Le Monde

L'ultime création du metteur en scène, mort en décembre, est comme une quintessence de son art unique et poétique.



« *Par autan* », par le Théâtre du Radeau, pièce mise en scène par François Tanguy, au Théâtre des 13 vents, à Montpellier, le 16 mai 2022. JEAN-PIERRE ESTOURNET

Est-il besoin de dire quelle émotion particulière on éprouve à voir ce *Par Autan*, dernière – dans tous les sens du terme – création de François Tanguy ? Le metteur en scène, inventeur d'une œuvre théâtrale d'une poésie folle, à nulle autre pareille, est mort soudainement, le 7 décembre 2022, à 64 ans. *Par Autan* est donc le dernier spectacle que l'on verra de lui, créé comme toujours avec son Théâtre du Radeau, ancré dans une ancienne fonderie du Mans depuis le milieu des années 1980.

Et ce spectacle est comme un grand rêve de théâtre, une quintessence de l'art de François Tanguy, chez qui la dramaturgie classique, avec ses dialogues et ses personnages, n'a pas cours. C'est un art d'apparition et de disparition, de convocation des fantômes, de ravaudage, de reprisage et de collage des oripeaux du théâtre, de la littérature et de la musique, dans lesquels le metteur en scène ne cessait de s'immerger.

Ils sont nombreux, les fantômes qui hantent cet ultime tour de piste du montreur de sortilèges, dernier opus qui emprunte son titre au vent d'autan, un vent d'orage qui souffle du sud et dont on dit qu'il peut rendre fou. Il souffle en tout cas comme un fou sur le décor qui, comme toujours avec le Théâtre du Radeau, est fait de bric et de broc, avec des meubles de récup, des draps blancs en guise de rideaux

qui coulissent, et des panneaux de Plexiglas qui glissent, recomposant un espace mouvant, des perspectives toujours différentes.

Chaos sans cesse réagencé

Ces fantômes sont d'abord ceux de l'écrivain suisse Robert Walser (avec des textes divers extraits de *Rédactions de Fritz Kocher*, de *La Sonate*, de Kleist à *Thoune* et de *Tableau vivant*) et d'Anton Tchekhov avec sa pièce *La Noce*, qui forment le corpus principal qui structure tout le spectacle. Mais il y en a bien d'autres, qui traversent ce paysage en forme de chaos sans cesse réagencé : Shakespeare avec *Hamlet*, *Le Roi Lear* ou *Richard III*, Heinrich von Kleist, Kafka et son *Journal*, Kierkegaard, Dostoïevski et ses *Frères Karamazov*...

Passent dans ce *Par Autan* des chevaliers, des hallebardiers, des héros fatigués, des cantatrices et des actrices en robe de velours rouge ou en tenue de mariée, tout un bric-à-brac du théâtre sur lequel s'est déposé le voile du temps. Incarnation par excellence du héros romantique depuis que Gérard Philippe l'a fait entrer dans la légende, le Prince de Hombourg fait une apparition qui déclenche des éclats de rire, car le prince est sérieusement décati. Robert Walser écrit : « *Il me semble voir devant moi le Prince de Hombourg. On l'a fourré dans un costume de son époque et il n'est pas peu fier à présent des couleurs qu'il porte, assez à l'aise, dirait-on, dans le genre m'as-tu-vu.* »

Ce fumet d'apocalypse s'accompagne d'un sens de l'absurde plus marqué qu'auparavant

« C'est tout un théâtre d'ombres qu'a animé François Tanguy, accompagné par des musiques de Beethoven, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Mendelssohn, Dvorak ou Scarlatti. Les ombres d'une culture qui fut la nôtre, sans doute, peut-être en train de devenir fantomatique, de se dissoudre dans l'acide de temps nouveaux. Il y a dans *Par autan* un entêtant parfum de fin du monde, que confirme aussi ce célèbre passage de *La Mouette*, de Tchekhov, en forme de poème dramatique évoquant la disparition de plantes, d'animaux et de ce qui fait une bonne partie de notre monde vivant. »

« Mais ce fumet d'apocalypse s'accompagne d'un sens de l'absurde plus marqué qu'auparavant, et d'un humour qui n'était pas toujours au rendez-vous dans toutes les créations de François Tanguy. Et si les figures de cet étrange théâtre s'animent, c'est grâce à des acteurs dépositaires d'un jeu bien particulier, lui aussi porté par une sorte de poésie du bancal. Que ces acteurs soient des fidèles du Théâtre du Radeau (Laurence Chable, cofondatrice de l'aventure, Martine Dupé, Frode Bjornstad, Erik Gerken, Vincent Joly) ou des nouveaux venus (Anaïs Muller et le musicien Samuel Boré), ils excellent dans cette forme de présence/absence propre à l'art de François Tanguy. »

« Après la mort de son fondateur, le Radeau va, pendant un certain nombre de mois, tourner non seulement *Par autan* mais aussi *Item*, sa création précédente. Et faire ainsi découvrir, pour un moment encore, à de nouveaux spectateurs, l'art si singulier et précieux de François Tanguy. Que vogue le radeau, malgré les vents mauvais de l'histoire. »